

contre les assauts incessants des mers boréales et des glaciers du pôle.

Entre cette nervure de montagnes qui encercle presque complètement le grand bassin, et puis les rivages du lac Saint-Jean, dont on entrevoit au loin les berges sablonneuses, ou dans la baie à nos pieds, les écores escarpées des chistes et de calcaire, six grandes rivières, sans compter vingt moyennes et plus de cinquante petites, circulent à l'aise dans cette vaste dépression, qui, en outre, renferme de nombreux réservoirs, n'écoulant pas même une seule goutte de leurs eaux.

Que de choses surprenantes et intéressantes vous découvririez partout, dans ce vaste domaine qui s'étend là devant vous, qui vous invite à empiéter chez lui dans toutes les directions, si vous pouviez en mesurer pas à pas toute l'étendue, ou au moins quelques parties, celles que forment principalement les vallées de ces grandes rivières que nous venons de compter : rivières de pas moins que deux cents milles de longueur, et d'une capacité telle qu'à la crue du printemps, aidées de leurs tributaires, elles gonflent parfois trop le lac Saint-Jean, tandis que le Saguenay—cet entonnoir insondable,—par un tour de force qui heureusement ne se répète pas souvent, a su s'en conquérir tout l'immense volume, sans se sentir navré, en lui ouvrant avec violence ses sombres et impétueux abîmes.

Que de points d'exclamation vous arrêteraient à chaque pas, en parcourant ce vaste champ inconnu pour vous : soit au penchant d'un coteau, au détour d'une rivière, au pied d'une cascade, d'une chute, au sommet d'une colline : soit à l'aspect sauvage des montagnes laurentiennes qui multiplient leurs vallées toujours se succédant ; à celui de cette perspective grandiose que vous contempleriez du haut de leurs terrasses ou des hautes cimes qui les dominant ; à la vue de cette lumineuse nappe d'eau, qui brille tout à coup à vos pieds, à cent mètres au-dessus de la mer, et dont les rivages, reconstitués par un procédé étrange, se voient